

## XYZ. La revue de la nouvelle



### L'anonyme

Serge Safran

Numéro 11, automne 1987

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/2956ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

#### Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

#### ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

#### Citer cet article

Safran, S. (1987). L'anonyme. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (11), 94–94.

J'étais seul, sur les Champs-Élysées. Je sortais d'un cinéma où je venais de voir *le Nom de la rose*, à défaut d'avoir lu le roman d'Eco, presque fier d'avoir su résister quelque temps à un engouement littéraire, souvent douteux lorsqu'il est unanime. On sait pertinemment que l'actualité engendre chaque jour des chefs-d'œuvre et qu'aujourd'hui l'autorité des siècles passés se bâcle en une brassée de semaines, voire de jours. Absorbé par mes méditations, engourdi par le froid, je marchais d'un pas décidé vers l'Étoile, la station de métro la plus proche.

Comme une rumeur lointaine parvenant enfin à mes oreilles, je distinguai soudain une voix me dire bonsoir parmi beaucoup d'autres bruits de villes et de rêves. Il me fallut plusieurs secondes (mais je suis bien conscient qu'une telle pauvreté de vocabulaire reste impuissante à traduire une telle impression) pour comprendre que cette voix ne provenait point d'une ombre moyenâgeuse mais d'une femme qui m'accostait. Décontenancé, je continuai cependant à marcher, mon apparition à mes côtés. Je crus sûrement tout de suite à une quelconque demande d'argent et dus me rendre à l'évidence, par un bref coup d'œil lancé vers cette impromptue compagne, que je n'avais affaire ni à une clocharde ni à une catin. Tout au plus à une femme d'âge mûr m'évoquant sa solitude qui me proposait de lui offrir un verre un peu plus loin, dans le piano-bar d'une rue transversale.

Rien ne me poussait à accepter plutôt qu'à refuser. Mon hésitation ridicule ne faisait que répondre à son audace inattendue. Sa nervosité pouvait paraître très compréhensible sinon son insistance à se faire inviter sans équivoque dans un lieu de son choix. L'expression choisie pour désigner le lieu en question me rappela le titre du roman d'un ami que je regrettais alors n'avoir pas lu. Je m'enquis du tarif des consommations au moment même où nous dûmes nous arrêter au bord du trottoir. C'était au-dessus de mes moyens. Elle n'insista pas davantage devant mes réticences. Une honte réciproque nous avait de toute façon réunis. Dupe ou défiant, je n'avais pas su dire oui.

J'étais de Paris, elle de Chartres. Détresse ou escroquerie, elle ne m'avait pas donné le temps de trancher ni d'envisager une alternative. Elle a disparu aussitôt dans la foule et la nuit. Une marchande vendait des roses aux passants. Je restais seul en réalisant qu'elle ne m'avait même pas dit son nom.